



Concert du 3 janvier 2010

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Onzième saison

Prélude en ré mineur BWV 539
Cantate BWV 155 “*Mein Gott, wie lang, ach lange?*”
Prélude en sol majeur BWV 568

Kaoli Isshiki *soprano*
Christophe Laporte *alto*
Benoit Porcherot *ténor*
Paul Willenbrock *basse*

Alexandre Salles *basson*
Amandine Sigrist, Mika Akika *violons*
nn *alto*
Jérôme Huille *violoncelle*
Thomas de Pierrefeu *violone*
Bertrand Cuiller *clavecin*
Frédéric Rivoal *orgue et coordination artistique*

Prochain concert le 7 février à 17h30
cantate BWV 71 “Gott ist mein König”
Ensemble européen William Byrd, direction Graham O'Reilly
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Mein Gott, wie lang, ach lange? BWV 155

Recitativo

Mein Gott, wie lang, ach lange ? Des Jammers ist zuviel, Ich sehe gar kein Ziel der Schmerzen und der Sorgen! Dein süßer Gnadenblick hat unter Nacht und Wolken sich verborgen, die Liebeshand zieht sich, ach! ganz zurück, um Trost ist mir sehr bange. Ich finde, was mich Armen täglich kränket, der Tränen Maß wird stets voll eingeschenket, der Freuden Wein gebracht; Mir sinkt fast alle Zuversicht.

Aria (duetto)

Du mußt glauben, du mußt hoffen, du mußt gottgelassen sein! Jesus weiß die rechten Stunden, dich mit Hilfe zu erfreun. Wenn die trübe Zeit verschwunden, steht sein ganzes Herz dir offen.

Recitativo

So sei, o Seele, sei zufrieden! Wenn es vor deinen Augen scheint, als ob dein liebster Freund sich ganz von dir geschieden; Wenns er dich kurze Zeit verläßt, Herz! glaube fest, es wird ein Kleines sein, da er fürbitte Zähren den Trost- und Freudenwein und Honigseim für Wermut will gewähren! Ach! denke nicht, daß er von Herzen dich betrübe, er prüft nur durch Leiden deine Liebe, er machet, daß dein Herz bei trüben Stunden weine, damit sein Gnadenlicht dir desto lieblicher erscheine; Er hat, was dich ergötzt, zuletzt zu deinem Trost dir vorbehalten; Drum laß ihn nur, o Herz, in allem walten!

Aria

Wirf, mein Herz, wirf dich noch in des Höchsten Liebesarme, daß er deiner sich erbarme. Lege deiner Sorgen Joch, und was dich bisher beladen, auf die Achseln seiner Gnaden.

Choral

Ob sichs anließ, als wollt er nicht, laß dich es nicht erschrecken, denn wo er ist am besten mit, da will ers nicht entdecken. Sein Wort laß dir gewisser sein, und ob dein Herz spräch lauter Nein, so laß doch dir nicht grauen.

Récitatif

Combien de temps encore, mon Dieu? C'en est trop de la désolation, je ne vois pas de fin aux tourments et aux peines. Ton doux regard miséricordieux s'est caché dans l'obscurité, derrière les nuages, ta main clémence s'est hélas retirée, j'ai très peur de ne plus recevoir de consolation. Chaque jour m'afflige, infortuné que je suis, de la pleine mesure des larmes; le vin de la joie se tarit, l'espérance pour moi s'évanouit.

Air (duo)

Tu dois croire, tu dois espérer, tu dois t'en remettre à Dieu ! Jésus sait les heures auxquelles t'apporter la joie de son secours. Une fois les temps difficiles passés, son cœur te sera tout entier ouvert.

Récitatif

Sois donc satisfaite, ô mon âme ! S'il te semble que ton ami bien-aimé s'est éloigné de toi, s'il te quitte pour quelque temps, crois ferme, mon cœur, que ce ne sera rien, car il échangera le vin de consolation et de joie et le miel vierge contre les larmes amères de la douleur ! Ah, ne crois pas qu'il t'afflige à plaisir, il ne fait par la souffrance qu'éprouver ton amour. Il fait que ton cœur pleure aux heures sombres pour que la lumière de sa grâce t'apparaisse d'autant plus agréable, il t'a enfin réservé pour ta consolation ce qui te délecte. Laisse-le donc, mon cœur, gouverner en toute chose !

Air

Jette-toi, mon cœur, et jette-toi encore dans les bras affectueux du Très Haut, qu'il ait de toi miséricorde ! Décharge-toi sur sa grâce du joug de tes peines et de tout ce qui jusqu'ici t'accablait.

Choral

S'il semble ne pas vouloir se soucier de nous, ne t'inquiète pas, c'est quand il est le plus occupé de nous qu'il ne veut pas le laisser voir. Que sa parole acquière pour toi plus de certitude et, si ton cœur n'est que refus, ne t'abandonne pas à l'effroi.

La cantate *Mein Gott, wie lang, ach lange?* a été composée pour le deuxième dimanche après l'Epiphanie et jouée pour la première fois à Weimar, le 19 janvier 1716.

Bach était employé depuis huit ans à la Cour luthérienne du duc de Saxe-Weimar. Apprécié, reconnu, il avait la liberté de voyager pour donner de nombreux concerts comme organiste et, s'il était certes tenté de chercher une meilleure position, on l'avait pour calmer ses velléités nommé *Konzertmeister* en mars 1714, avec la charge de diriger l'orchestre ducal et composer une cantate chaque mois. Mais cette année 1716 fut celle de la dispute. Bach refusa d'obéir à une interdiction prononcée par le duc et se vit priver du poste vacant de Maître de Chapelle. Bach allait bientôt quitter Weimar pour la cour calviniste de Köthen.

Le texte de cette cantate, comme presque chaque fois pendant cette période de Weimar, est de Salomo Franck, poète de la cour ducale. Il y est fait allusion au *vin de la joie*, de la consolation, l'évangile du jour relatant le miracle des Noces à Cana (*Jean, 2, 1-11*) par lequel le Christ changea l'eau en vin.

La cantate requiert des forces modestes. Elle s'ouvre non sur un chœur mais sur un récit, une plainte, soulignée par des traits de cordes. L'âme chrétienne déplore la disparition de Dieu. Une grande vocalise sur *Freuden Wein* laisse espérer une embellie mais ce n'est qu'un souvenir, immédiatement évaporé.

Trois voix, comme les enfants de *La Flûte Enchantée*, tentent alors d'apporter le réconfort. Ce sont le ténor, l'alto... et le basson qui sort ici de son rôle de continuo pour devenir véritable soliste. Les trois voix –vocales et instrumentale– se tissent de manière de plus en plus complexe dans ce magnifique « duo » affectueux.

La basse poursuit avec un récit développé, qui apporte, lui, une explication construite : Dieu ne s'éloigne pas entièrement, il éprouve l'amour qu'on lui porte. Le ton est chaleureux malgré l'exigence. Le récit s'achève sur un trait de violoncelle qui se détache du continuo, comme une invitation. Une invitation à se jeter dans le vide, à croire sans douter que Dieu sera là pour recevoir l'audacieux.

Bach répond donc à ce récit par un air à l'élan inattendu, donnant l'impression d'un plongeon en avant, un plongeon joyeux.

L'air est court. Il a fonction de métaphore. Le choral final, très simple, ramène à la foi, profonde et certaine. C'est «*Es ist das Heil uns kommen her*», écrit par Paul Speratus, un compagnon de Réforme de Martin Luther. Bach a utilisé ce choral dans trois autres cantates : BWV 9, 86 et 186, déjà exécutées ici.

Christian Leblé